



UN FAUX AIR DE TIMBRE DE COLLECTION

Le Zanzibar à 50 roupies exposé dans la vitrine du marchand de cigares ne manqua pas d'intriguer la « Main noire ».

– Pourquoi Leloir ne vend-il qu'un seul timbre ? demanda Félix.

– Et pourquoi celui-là ? s'étonna Émile.

– C'est peut-être un timbre de collection unique, fit remarquer Adèle.

– Attention ! chuchota Salim. Je crois que Leloir nous regarde.

Émile réagit au quart de tour. Il sortit un chronomètre de sa poche et s'écria d'un air enjoué :

– À vos marques ! Le premier arrivé au bout de la rue aura une sucette !

Félix, Adèle et Salim s'élançèrent. Du coin de l'œil, Émile vit le marchand de cigares disparaître au fond de sa boutique.

Le lendemain, Adèle fit une entrée fracassante au tranquilloport.

– J'ai du nouveau ! cria-t-elle depuis le seuil. Le Zanzibar à 50 roupies est un timbre unique. C'est mon père qui me l'a dit et il s'y connaît.

À ce moment précis, Émile arrivait en courant, brandissant le journal. Trafic de faux timbres à Villeneuve, lurent les enfants stupéfaits.

Vingt-deux secondes plus tard, ils étaient devant la maison abandonnée. Une fumée épaisse sortait de la cheminée, et de petits bouts de papier plus ou moins carbonisés tournoyaient dans l'air. Salim en ramassa un par terre. C'était un Zanzibar à 50 roupies à peine abîmé.

Adèle sortit un catalogue de timbres de son sac et le feuilleta.

– Voici une reproduction de l'authentique Zanzibar à 50 roupies, dit-elle. Salim rapprocha le timbre qu'il avait trouvé de l'autre.

– On voit bien que c'est un faux, dit-il. Il y manque quelque chose.



QUESTION

Que manque-t-il sur le faux timbre ?

